

FOOL'S OUVERTURE (UNABRIDGED)

– 2109: Signature du Traité de Copenhague II

« Les pays participants se sont accordés sur les points suivants... »

L'explosion des flashes qui suivit illumina le Congress Hall du Bella Center comme en plein jour, des centaines de petites étoiles à la blancheur aveuglante naissant et mourant plus vite que ses rétines fatiguées ne pouvaient le transmettre à son cerveau. Dépité, ce dernier déclara un embargo sur la lumière, et les paupières de Petr Rūkas, journaliste au Verdakcio, tombèrent sur ses yeux éclatés dans un crissement de gravier. Une main vint s'abattre sur son épaule, provoquant l'accentuation de son affaissement sur la balustrade qui séparait la presse des délégations étatiques.

« Alors, quel effet ça fait d'être au centre du monde? » fit une voix enjouée quelque part derrière lui
« Mal, grâce à toi » gromela Petr en se retournant pour faire face au visage amusé d'Ed Gesny. Si le solide gaillard qui venait de lui démettre la clavicule éprouvait quelques remords, il le cachait superbement.

« La planète, pense à la planète mon vieux! Depuis le temps qu'elle attendait ça! » reprit Gesny. Il prononça ces derniers mots avec la voix de prophète que Rūkas lui connaissait bien, sa main charnue englobant d'un geste ample l'ensemble de l'auditoire.

« 100 ans! Le symbole est tellement évident, c'est à vous dégoûter d'être un journaliste sérieux. Je sens que cette manchette va me bouffer la nuit » poursuivit-il d'un ton geignard.

« Je te souhaite bon courage alors » le coupa plutôt brutalement Rūkas. Il avait lui aussi du pain sur la planche, mais savait pertinemment que sans les deux heures de sommeil journalière qui constituait son lot depuis une semaine, il n'arriverait à rien.

Sans attendre la réponse de son ami, il se dirigea d'un pas lourd vers l'issue la plus proche, ne s'arrêtant qu'une fois à l'extérieur. L'air frais lui fit un bien fou, et, après un moment, il prit le chemin de la station de métro. En route, son portable vibra dans sa poche, preuve infaillible que Vaiva n'avait pas tenu sa promesse de se coucher à une heure raisonnable. Le contraire l'eut étonné. Il était trop fatigué pour lui rappeler qu'à deux heures du matin, une petite fille de sept ans aurait du dormir depuis longtemps, et de toute manière, il était trop heureux de l'entendre le noyer de questions pour la réprimander.

Ayant depuis longtemps appris que discuter avec sa fille consistait avant tout à exploiter le mieux possible la demi-seconde d'inspiration qui contraignait cette dernière au silence toutes les dix secondes environ, Petr réussit à condenser les événements de la soirée en un message à la brièveté soigneusement étudiée:

« Pergalé, numylétinis¹ »

Le cri de joie qui s'ensuivit suscita quelques regards interrogatifs de la part du groupe de diplomates chinois qui fumaient sur la pelouse, mais Petr Rūkas, en toute honnêteté, n'en avait cure.

– 2110: *Création du Robinson Center à Edison, New-Jersey*

– 2112: *Entente de Bergen: 5% du PIB mondial est alloué au Robinson Center*

« Paskambink man, tai nejuokinga nebëra² »

Petr mit fin à la communication et se retint à grand peine d'envoyer son portable s'écraser sur le mur. Personne n'apprécierait cet accès de colère, ni le vieil appareil, ni la vieille cloison du box. Quand à l'encore plus vieux collègue qui semblait habiter derrière cette dernière, Petr n'avait aucune envie de le voir entrer dans son bureau pour se plaindre. Les chuintements et les claquements de la bouteille à oxygène qui accompagnait Ted Knittle dans ses moindres déplacements lui tapaient sur

1 Victoire, ma chérie

2 Rappelle-moi, je ne trouve plus ça drôle

les nerfs au point qu'il n'arrivait à se concentrer sur rien d'autre que cet entêtant rythme binaire. En plus de cela, Ted, avec son teint vitreux, son air de chien battu et son pessimisme nihiliste, était la vivante incarnation de l'homme du XXIIème siècle dans toute sa morne apathie, et en tant que tel, Petr Kuras le détestait cordialement. Et Vaiva qui ne donnait pas de nouvelles...

Un rapide coup d'oeil à sa montre lui indiqua qu'il était déjà en retard pour son rendez-vous. Attrapant au passage la cape de pluie grisâtre qui pendait sur le porte-manteau, il quitta la rédaction de Verdakcio, descendit dans la rue et héla un taxi.

« Le Robinson Center s'il vous plaît. »

Le chauffeur lui jeta un regard peu amène, mais l'air exaspéré de son client le convainquit d'obtempérer sans commentaires déplaisants. La voiture démarra en silence, et bientôt Petr Kuras se retrouva sur l'autoroute, les yeux perdus dans la mer de nuages gris fer qui bouchait l'horizon depuis trois semaines. On était en avril, après tout.

Les quarante minutes de trajet lui permirent de revenir sur les questions qu'il comptait poser à son contact à Robinson. Premièrement, il avait intérêt à lui fournir une très bonne explication concernant Yellowstone. Il ne suffisait pas que les grands pontes de l'ONU confisquent arbitrairement l'une des dernières zones préservées du globe et interdisent la venue du public sur le site, ces salauds incompetents voulaient ajouter l'injure à l'insulte en y stockant les dernières têtes nucléaires américaines, soit-disant parce que le parc, ou plutôt l'ex-parc, constituait « l'écosystème le moins hasardeux du continent ». Et dire qu'il avait considéré le démantèlement total de l'arsenal atomique mondial comme l'évènement le plus important des années 2120! Voilà que les huiles avaient trouver le moyen de se venger des masses qui avaient obtenu qu'elles cessent leurs petites guéguerres une fois pour toute, et se consacrent aux vrais problèmes. Les cinquante millions de réfugiés climatiques du Bangladesh n'allaient pas gagner l'Australie à la nage, à supposer que cette dernière accepte enfin d'ouvrir ses frontières, comme elle s'y était engagée en signant le pacte de Malé, et-

« Nous sommes arrivés. »

La voix du chauffeur tira Petr de sa rêverie. Il tira de sa poche de quoi payer et sortit du véhicule.

- 2114: *Submersion de l'île de Willingli, les Maldives disparaissent de la carte*
- 2115: « *Summer of Storms* »: *les dégâts sont estimés à \$450 milliards*

Devant lui, le naufragé de l'immense panneau du parking déserté scrutait imperturbablement l'horizon de son air résolu. De part et d'autre de sa tête coiffée d'un chapeau de fibres tressées, on pouvait lire les mots: « Robinson Center » et « Keep On Hoping ». Cela faisait quinze ans que Petr ne croyait plus à la devise du centre, et huit ans qu'il la tournait en dérision dans ses articles, mais aujourd'hui, avec Vaiva injoignable depuis une semaine, la lecture de ces trois mots grotesques le mit dans une fureur noire.

« Je ne ferai pas ça si j'étais toi » fit une voix derrière lui au moment où, pour la deuxième fois de la journée, il s'appêtait à reconvertir son smartphone en arme de jet.

La silhouette imposante d'Ed Gesny, directeur des relations publiques de Robinson, occupait presque entièrement l'entrée du petit hall réservé à la presse. Deux décennies passées à exercer « le job le plus dur au monde », comme Gesny lui-même l'avait souligné à maintes reprises au cours de leurs entrevues, avait changé le jeune homme enrobé de Copenhague en obèse notoirement alcoolique et héroïnoman. Seuls ses yeux éternellement moqueurs rappelaient à Petr quel homme Ed « Dreamseller » Gesny avait été autrefois.

« Allez mon vieux, autant faire ça vite. »

Les deux hommes remontèrent en silence le hall et cheminèrent lentement en direction du bureau de Gesny, situé à l'extrémité de l'aile est du bâtiment. Toutes les portes qu'ils passèrent étaient fermées, et l'endroit avait l'air aussi vivant que Padang après le tsunami de 2118.

« Pas grand monde aujourd'hui » remarqua Rūkas, plus pour briser le silence qu'autre chose.

« Vendredi au Robinson Center » répondit Gesny, avec le sérieux d'un homme parfaitement au courant du caractère éculé de son calembour. Plus aucun mot ne fut échangé jusqu'à ce que les deux hommes aient pris place de part et d'autre du long bureau de bois clair du Gesny. Et puis, soudain: « Je suppose que c'est pour Yellowstone » commença Ed, ses doigts boudinés pianotant l'accoudoir de son fauteuil en simili-cuir.

Son interlocuteur ne se donna pas la peine de répondre. Gesny eut un sourire peiné.

« Si tu le prends comme ça, Petr... Je suppose que tu connais déjà la position officielle de l'ONU sur le sujet. Tu sais comme moi que la raison invoquée est tout à fait valable... »

« Et tu sais comme moi que je n'avalerais jamais ça, Ed » le coupa Rūkas.

« Non, bien sûr » soupira l'obèse. Un silence. Ses deux mains vinrent se poser sur le bureau, et les doigts de Gesny commencèrent à marteler la surface cirée.

« Mais qu'est-ce que tu veux que je te dises de plus, hein? » finit-il par ajouter d'un air las. « Bien sûr que nous regrettons de fermer le site au public, tu peux me croire mais... »

« Mais j'ai bien compris que tu ne voulais pas en parler. Très bien, parlons de Toba alors. »

Un air de surprise sincère vint se peindre sur le visage flasque de Gesny.

« Toba? Bon Dieu Petr, tu peux me dire quel est le rapport entre Toba et ce dont nous sommes en train de parler? »

« Selon ma source indonésienne, Toba a été choisi comme site d'enfouissement par l'Inde, le Pakistan et la Chine. »

« Grand bien leur fasse. »

« Toujours rien à dire sur le sujet? » lança Rūkas, « Très bien, parlons de Taupo, Nouvelle-Zélande. Quarante mille habitants, et, depuis hier, deux cent cinquante têtes nucléaires russes. Je suppose que la Yakoutie est trop peuplée pour y stocker quoi que ce soit? »

La question était purement rhétorique, mais il laissa passer quelques secondes avant de reprendre son exposé. Ed n'avait jamais été quelqu'un de violent, mais il n'avait jamais été quelqu'un de prévisible non plus. Il fallait lui laisser le temps de comprendre qu'il savait, et de prendre en compte ce nouveau facteur.

« Cessons de tourner autour du pot Ed, veux-tu? » dit finalement Rūkas, cherchant pendant qu'il parlait à déceler s'il y avait la moindre chance que le parrain de Vaiva puisse faire de cette dernière une orpheline. « Yellowstone, Toba, Taupo. Trois sites remplis jusqu'à la gueule de bombes H, actives ou inertes, et je suis sûr qu'il y en a d'autres, comme je suis sûr qu'ils se situent aussi sur une caldeira ou sur un supervolcan. Bon sang Ed! À quoi jouez-vous ici? » Petr Rūkas était debout à présent, les yeux plantés dans ceux, plus du tout amusés, de son interlocuteur.

« Vingt ans que cette planète se coupe aux quatre veines pour Robinson, vingt ans que tu me sors les mêmes salades sur l'avancée des recherches, vingt ans que tout se détraque de jour en jour, et maintenant, ça! Mais je suppose que tu ne peux pas en parler non plus. »

Dans le taxi qui l'avait amené ici, Petr Rūkas s'était préparé à beaucoup de choses, certaines très désagréables, une fois qu'il aurait dit ce qu'il avait à dire, mais certainement pas à ce que Gesny se mette à rire de bon cœur, sans doute pour la première fois depuis deux décennies, depuis Copenhague.

- 2118: *Tsunami à Padang, 700.000 morts et disparus dans la seule ville*
- 2121: *Bergen II: 10% du PIB mondial est alloué au Robinson Center*

« Sacré vieux, je suis rudement content de m'être trompé sur ton compte, finalement » fit ce dernier après avoir retrouvé son sang-froid. « Toujours vif là dedans » poursuivit-il en se tapotant le front du bout de l'index. Il se leva à son tour, se dirigea vers la vitrine qui occupait un coin du bureau, et revint les mains chargées d'une bouteille de Bourbon et de deux verres à scotch. D'un geste sûr, il versa une dose dans chacun, et fit glisser l'un d'entre eux en direction d'un Rūkas toujours interdit.

« Fais moi plaisir, Petr. C'est du poison, c'est vrai, mais la mort ne survient pas avant plusieurs

années »

Le journaliste finit par prendre le verre, et but une gorgée sous le regard approbateur de son interlocuteur, qui l'imita aussitôt. Gesny fit ensuite quelques pas en direction de la fenêtre à triple vitrage qui donnait sur le parking, faisant doucement tourner le liquide ambré dans sa prison de cristal.

« C'était en 2114 je crois » fit-il soudainement, après un assez long silence.

« Pardon? »

« Oui, définitivement 2114... Un dix juin pour être précis. » Il se retourna vers Rūkas et le dévisagea profondément. « Le dix juin 2114, un type est rentré dans mon bureau pour me dire qu'il était trop tard. »

« Trop tard pour quoi? »

« Pour la Terre pardi! »

« Explique-toi. » La voix de Rūkas était assurée, mais sa main tremblait légèrement.

« Fort bien, même si je suis persuadé que tu as déjà tout compris, gros malin. » Un soupir. « Quatre ans après la création du centre, nos scientifiques se sont aperçus que les logiques climatiques en œuvre étaient, mmm, irréversibles. Nous avons attendu trop longtemps avant de nous décider à agir véritablement, un retard d'un siècle tout au plus. Et malgré nos meilleurs efforts, la situation n'irait qu'en se dégradant, jusqu'à... Et bien, jusqu'à ce que la Terre se soit débarrassée du dernier être humain. »

« Évidemment, il était impossible d'annoncer cela à nos concitoyens, aussi avons-nous continué à chercher, sans trop savoir quoi. Et puis, d'un coup, une idée géniale! » Il claqua des doigts sous les yeux de plus en plus paniqués de Petr.

« Mars, mon vieux! Mars, que les américains avaient vaguement commencé à terraformer au début des années 2060. Mars, une planète neuve et innocente, qui ne connaît pas encore son malheur de nous avoir pour voisins si tu veux mon avis. Enfin, nous verrons. Toujours est-il que le processus de terraformation a été vigoureusement relancé par nos bons soins, dans le plus grand secret, tu peux t'en douter. À cette fin, nous avons commencé à collecter tout ce qui avait encore quelque valeur sur ce pauvre caillou pollué, afin d'accélérer le mouvement. Atmosphère encore pure, eau à peu près potable, le peu de glace restant aux calottes... nous avons tout mis dans de gros vaisseaux et, hop! Prochain arrêt, Mars. »

- *2124: Accords SALT IV: l'ONU prend possession des dernières armes nucléaires de la planète*
- *2127: Bergen III: 15% du PIB mondial est alloué au Robinson Center*

« Les résultats ont été spectaculaires. En moins de dix ans, tout était en place, la planète prête à recevoir les premiers colons. Mais qui choisir? Nos navettes n'ayant pas un nombre illimité de places, nous avons tranché: seuls les meilleurs spécimens de notre espèce auraient la chance de repeupler Mars. Et, sans fausse modestie, le Robinson Center regroupait jusqu'à très récemment la crème de la crème: quand j'ai dit que nous étions vendredi tout à l'heure dans le couloir, j'aurais dû préciser LE vendredi. » Il s'arrêta pour consulter sa montre.

« Ils doivent être sortis de l'orbite terrestre à l'heure qu'il est. »

« Mais, et les autres? Et nous? » hurla Rūkas, qui tremblait maintenant si fort que Gesny jugea plus prudent de lui reprendre son verre.

« Ah, je savais que ce sujet t'intéresserait particulièrement. Tout le monde n'est pas un solitaire endurci comme moi. Je dois te dire que le débat a fait rage pendant des mois. Mais comme il était probable que notre petit secret finisse par être éventé, et que ceux d'ici, furieux d'avoir été laissés derrière, viennent bouleverser notre grand œuvre avec leurs préoccupations bassement égoïstes, nous avons finalement décidé d'aider la Terre. »

Gesny s'attendait à ce que Rūkas l'invite à poursuivre, mais ce dernier en était visiblement

incapable.

« Bref, nous avons réuni toutes les vieilles armes nucléaires qui rouillaient dans leurs silos et les avons placé à des endroits, mmm, stratégiques, comme tu l'as découvert. L'idée est de tout faire péter dans deux jours, et, avec un peu de chance, réveiller un ou plusieurs de ces gros pépères. Le résultat, en cas de succès, sera bien entendu terrible. Au pire, nous changerons la planète en monument à la mémoire de la bêtise humaine. Au mieux, nous déclencherons un nouvel âge glaciaire qui décimera la faune et la flore terrestre, scellera probablement la fin de la civilisation moderne, et laissera le temps à nos colons de se développer en paix. Qui sait, après quelques millénaires, peut-être qu'ils s'apercevront que la Terre est de nouveau un environnement viable, et reviendrons parmi nous. À eux de décider. »

Ed Gesny se tourna vers l'homme avec qui il partageait la pièce, et fronça les sourcils en voyant son ancien ami prostré sur son siège, les yeux fous, les lèvres répétant le même mot encore et encore sans qu'il puisse en saisir le sens. Il s'accroupit au niveau de la bouche de Rūkas et tendit l'oreille.

« VaivaVaivaVaivaVaivaVaivaVai- »

« Oh, tu as raison, j'allais oublier, quel étourdi je suis! Tu me considère peut-être comme la pire des ordures depuis vingt ans, sans doute à raison, mais bosser ici n'a pas que des inconvénients. Il se trouve qu'un des vaisseaux avait une place de libre, et j'ai pensé... Enfin, ils auront besoin d'elle là-bas pour leur rappeler de ne pas tout bousiller trop rapidement. »

– 2129: ...

Gesny revint vers la fenêtre et contempla longuement le ciel voilé tout en finissant son verre. Bientôt, les nuages qui masquaient le ciel seraient constitués de cendres et non plus d'eau acide, mais il ne vivrait pas voir ça, il se l'était promis. Après un moment, il retourna vers son bureau en sifflotant, et commença à ranger ses affaires comme s'il s'agissait d'un vendredi tout à fait normal. Dans son fauteuil, Petr n'avait toujours pas récupéré, mais ce n'était plus son problème. Gesny prit sa cape de pluie et son chapeau et marcha vers la porte. Au moment de tourner la poignée, il sembla réaliser qu'il oubliait quelque chose, et se dirigea à nouveau vers son bureau. Il ouvrit un tiroir, farfouilla un peu, trouva ce qu'il cherchait, et vint se planter devant Petr Rūkas.

« Tiens, de la lecture pour ton week end » fit-il d'un ton léger. « Si tu n'as pas trop le temps, je te conseille de commencer par le deuxième. »

Là dessus, il posa les trois livres qu'il avait dans les mains devant son interlocuteur, fit volte face et sortit pour de bon. S'il avait cherché à lire les mots écrits sur la couverture de l'ouvrage au sommet de la pile, voici ce que Rūkas aurait pu lire:

« Mars la Rouge
Kim Stanley Robinson »